

Orphée et la figure du *sacerdos*

Ioana ANDREICA, Pierre BIORET, Anaïs REY, Eléna ROUSSEAU

Abstract:

Orpheus' myth, ode to love and ode to art, inspired many masterpieces (Monteverdi's *Orfeo* and Gluck's *Orfeo ed Eurydice* are two famous examples) and is still nowadays one of the most memorable and oldest love stories from our cultural heritage. Indeed, this myth includes many aspects of human nature, and as many issues about love, death and art. If we often know Orpheus as the hero-poet who try to get her wife back from the Hades, there are many other sides we can find about this myth. In order to study the concept of *sacerdos*, wich is a Latin term related to the practice of sacred rituals, we are going to think about this aspect in Virgil and Ovid's writings, and more specifically *Georgica*, *Aeneid* and the *Metamorphoses*. After bringing to light the mains elements of Orpheus in these two authors, we will interrogate the word *sacerdos*, comparing it to the word *vates*. Then we will look for the main modifications brought by Virgil and Ovid and their influence nowadays, before concluding with a study of Orphic cult in Thrace.

Mots-clés : Orphée, *sacerdos*, *vates*, prophète, chantre, pouvoirs.

Introduction

Depuis sa création antique jusqu'à nos jours, le mythe d'Orphée n'a cessé d'inspirer les lettres et les arts, si bien qu'il est aujourd'hui considéré comme l'un des mythes majeurs de l'antiquité. Pour autant, si nous identifions instinctivement Orphée comme le héros poète allant braver l'ordre du monde pour chercher sa femme jusque dans les enfers, il faut prendre en compte la variété et la diversité des conceptions qui découlent de la quantité des œuvres ayant abordé ce mythe. Si la plupart se fascinent pour la passion amoureuse des amants maudits, la recherche permet de s'intéresser à l'aspect sacré du chantre thrace, et du lien qu'il représente entre le monde divin et le monde des mortels. Virgile utilisant lui-même cette dénomination pour désigner le héros¹, nous nous pencherons en particulier sur la figure du *sacerdos*, qui peut être considérée comme constitutive du mythe d'Orphée.

¹ Virgile, *L'Énéide* VI, 645.

Il est nécessaire de résumer le mythe gréco-romain et d'analyser les différents pouvoirs d'Orphée mettant en lien le mythe et le sacré, pour ensuite délimiter la figure sacrée d'Orphée dans la littérature latine à travers les notions de *sacerdos* et de *vates*. Nous nous intéressons plus particulièrement aux versions d'Ovide et de Virgile, dont l'impact en tant qu'auteurs latins est particulièrement fort sur nos conceptions actuelles du mythe. Nous nous proposerons enfin d'exposer rapidement l'orphisme et son culte en Thrace.

1. Orphée, un mythe et un prophète.

1.1. Le mythe d'Orphée et Eurydice tel qu'on le connaît aujourd'hui

Orphée, fils de la Muse Calliope et du Roi de Thrace Oeagre, devient l'aède à qui l'on doit la lyre à neuf cordes, neuf correspondant au nombre des Muses. Contrairement à la plupart des héros antiques, Orphée ne tient pas sa gloire de sa vigueur physique mais de ses dons artistiques. En effet, grâce aux sons mélodieux de sa musique et de son chant, il est capable de charmer la faune et la flore, de calmer les mœurs, de donner du courage aux rameurs et d'affronter les sirènes. Il pousse son art au point de surpasser toutes les limites : au-delà de celles des ordres naturels, celles de l'infranchissable frontière séparant les vivants et les morts².

Lors de ses noces avec la nymphe Eurydice, la jeune épouse meurt mordue par un serpent, animal symbolisant le monde chthonien, c'est-à-dire les divinités infernales, alors qu'elle fuyait le satyre Aristée. Commence alors la catabase d'Orphée, durant laquelle Ovide³ le suit pas à pas entre les âmes des morts et des damnés, qui parvient à charmer les créatures souterraines et à convaincre Pluton et Proserpine, les rois des Enfers, à le laisser ramener sa bien-aimée défunte à la vie. L'unique condition, à savoir l'interdiction pour Orphée de se retourner pour regarder Eurydice, apparaît avec le mythe romain. Unique condition non respectée, puisqu'Orphée, en proie au doute, ne pourra s'empêcher de vérifier la présence d'Eurydice derrière lui. Perdue à jamais, Eurydice demeure au monde des morts et Orphée, inconsolable, se retirera à sa manière du monde des vivants puisqu'il ne vivra plus que pour et par sa musique. Les femmes de Thrace, ne supportant plus l'indifférence de l'homme, le massacrent et jettent les morceaux de son corps dans le fleuve d'Hèbre. Dans une autre version, les Ménades lui reprochent de favoriser la divinité d'Apollon (symbolisant la maîtrise spirituelle) à celle de Bacchus (symbolisant l'élan vital) et éparpillent la dépouille du poète, dont la tête et la lyre se retrouvent sur l'île de Lesbos, devenant l'île de la poésie. La tête d'Orphée représentée en train de prophétiser sur divers objets artisanaux antiques (vases, miroirs, etc) devient le symbole de la continuité post-mortem des pouvoirs mantiques du supposé prophète.

1.2. Les pouvoirs attribués à Orphée

Par ses pouvoirs en lien avec la nature, il est possible d'attribuer à Orphée des dons de chamanisme⁴.

Orphée est celui qui accorde l'humain et le vivant : tout comme les chamans qui convoquent les bêtes par leur musique pour se faire entendre, le poète parvient à harmoniser les différents êtres de la faune et de la flore, et même les simples éléments naturels, par le son de

² Busnel 2015.

³ Ovide, *Mét.*X.

⁴ *Le grand Robert de la langue française* 1, 2001 : 2095. La définition proposée est celle de « prêtre-sorcier et devin », et peut être attribuée au personnage antique.

sa voix et de sa lyre. Sa réputation de sage et de poète inspiré des dieux répandue notamment par les mystères de Bacchus initiés par son père, Orphée s'attache dès son plus jeune âge à étudier l'origine et les attributs de toutes les divinités et séjourne dans différents peuples afin de s'y faire instruire les différents rites.

Orphée est également celui qui accorde le monde des vivants avec le monde des morts : c'est grâce au charme de sa voix qu'il obtient le droit de ramener son épouse défunte à la vie. La visite des Enfers pour l'accomplissement du pouvoir psychopompe (l'accompagnement des âmes dans le monde des morts) propre aux prophètes est bien différent de celui du recouvrement d'une âme volée, et pourtant c'est bien ce processus inverse que suit Orphée et qui se justifie par l'attachement infini d'un vivant à un autre. Orphée devient donc un « réformateur religieux » selon Diodore de Sicile, historien grec de l'Antiquité, puisqu' « il introduit le premier les initiations et les mystères, son rôle s'orientant toujours vers la civilisation, la culture, les arts et la paix ». Le héros mythologique exerce donc conjointement les professions de poète, magicien, maître religieux et diseur d'oracles. Du reste, on note l'existence de l'orphisme, secte philosophique et religieuse, s'inspirant de la pensée d'Orphée pour fonder des espoirs eschatologiques, discours théologiques concernant la fin du monde ou la fin des temps.

Par ses pouvoirs surnaturels d'une part, et par sa catabase d'autre part, Orphée est donc le parfait exemple du héros antique permettant de faire le lien entre mythes et sacré. Si l'on s'en tient à la définition du mythe selon Mircea Eliade⁵, qui mettait déjà en perspective ce lien, on observe qu'Orphée donne une nouvelle dimension à ces considérations. Personnage aux origines divines, son récit consiste, pour la partie qui nous marque le plus aujourd'hui, sa catabase, à défier les lois qui régissent le monde. On ne s'étonne donc pas de le retrouver parmi les mythes les plus connus, et les plus réutilisés au cours de l'histoire.

2. Orphée, une figure sacrée de la littérature latine

Pour cette partie, sera Orphée, figure sacrée dans la littérature latine dans les œuvres de Virgile (essentiellement *Géorgiques*, livre IV) et Ovide (*Les Métamorphoses*, livre X et livre XI), et cela au regard de textes critiques.

2.1. Quel sens latin pour le *sacerdos* ?

Avant de nous consacrer aux fonctions sacerdotales d'Orphée dans la littérature latine, il nous semblait intéressant d'évoquer une image divine que Virgile lui donne dans *Géorgiques*, celle du *numen* : « *Non te nullius exercent numinis irae* » (« Tremble, un dieu te poursuit ! »)⁶. Le choix de la traduction de *numen* par « dieu » n'est pas anodin. De ce fait, la figure d'Orphée apparaît sous les traits d'une entité divine pouvant diriger sa colère et agir sur l'humanité, dans *Les Géorgiques* contre le berger Aristée en lui donnant à perdre ses abeilles : un homme devenu dieu donc nous semble-t-il, chose que l'on ne constate pas en revanche dans *Les Métamorphoses* d'Ovide dans lesquelles cette figure se définit davantage dans l'humanité de son personnage : le chanteur thrace y est avant toute chose un Homme, détenant des pouvoirs magiques certes, mais un Homme avec ses caractéristiques profondément inhérentes à l'espèce humaine. Nous notons donc que la figure d'Orphée peut se voir attribuer une identité purement

⁵ Eliade 1963 : 16. « Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des “commencements” »

⁶ Virgile, *Géorgiques*, IV, 453.

divine, dépassant le caractère religieux humain, mais que cela ne survient qu'après sa mort, et n'est pas la version choisie par tous les auteurs.

Cependant, Orphée transparait davantage dans nos textes comme un homme ayant un rapport au sacré, au religieux. Du reste, dans *L'Énéide* de Virgile, lorsqu'il apparaît à Énée dans le royaume des enfers, il est annoncé comme tel : « *nec non Threcius longa cum veste sacerdos* » (« En longue robe Orphée répond, prêtre de Thrace »)⁷. Ainsi, le terme *sacerdos*, «donneur de sacré», signifiant « prêtre », sert également à la désignation du héros. Quel rôle religieux détient-il alors d'après cet attribut ? Cela, nous pouvons le comprendre chez Ovide, au travers de deux missions dont s'acquitte le chantré : les chants cosmogoniques (« j'ai chanté les Géants et la foudre victorieuse lancée sur les champs de Phlégra »)⁸, il est alors question de la Gigantomachie, un des épisodes de la cosmogonie) retraçant les origines du monde ; et l'initiation divine, l'enseignement des mystères des dieux aux hommes (« chantons les jeunes garçons aimés des dieux et les jeunes filles... »)⁹, « Mais Lyaeus ne souffre pas qu'un tel crime reste impuni ; désolé d'avoir perdu le chantré qui célébrait ses mystères »)¹⁰. Dans l'Antiquité, les cultes à mystères étaient des « Rite[s], culte[s] religieux secret[s], [auxquels] n'étaient admis que des initiés »¹¹. Ainsi, par cette désignation de *sacerdos*, il nous est appris ou plutôt rappelé la croyance selon laquelle Orphée détiendrait un rôle de prophète révélant des vérités venant des dieux au commun des mortels. Du reste, il convient de rappeler qu'il est l'un des seuls à être descendu au royaume des enfers et à en être revenu, il possède donc une connaissance de l'au-delà. Toutefois, selon nous, il est à différencier du statut du *sacerdos* dans la Rome antique : homme ordinaire choisi par l'État, à qui incombait la charge du sacré, cela en assurant ou supervisant toutes les pratiques religieuses (cultes, prières, sacrifices, etc.), et qui, surtout, n'était pas l'interprète des dieux. Ici Orphée détient davantage une figure d'inspiré, celle d'un poète ayant reçu le souffle divin et pouvant le célébrer que d'un acteur de la cité ayant pour tâche le sacré. Cela peut éventuellement s'expliquer par la vision romantique du *sacerdos* chez les auteurs, un constat que nous retrouvons dans l'ouvrage *Le prêtre à Rome* de Danielle Porte : «Ceux des prêtres purement romains qui ont l'honneur de description en forme sont avant tout les inspirés : [...] eux possèdent cette aura mystérieuse, cette dimension surhumaine qui donnent l'élan à l'imagination poétique : lui-même inspiré des dieux, le poète, *vates*, se reconnaît dans le tableau idéal qu'il aime à tracer de l'homme exceptionnel dans son commerce avec les dieux»¹².

2.2. Orphée, la figure du *vates* par excellence

Ainsi, nous considérons Orphée comme essentiellement *vates*, appellation qui, du reste, se retrouve omniprésente dans les textes. Ce terme signifiant « poète inspiré des dieux » et souvent traduit dans les textes par « chantré » (à entendre comme « poète »), le héros mythique est alors à considérer comme figure de poète divin. Du reste, si nous revenons sur l'histoire du mythe d'Orphée et plus spécifiquement sur sa parenté, à savoir qu'il « est unanimement donné comme fils d'Oeagre. [...] il passe pour le fils de Calliope, la plus haute en dignité des neuf Muses »¹³, nous observons que la filiation du chantré est d'ordre divine, Apollon étant le dieu des arts, du chant, de la musique, de la poésie ; et Calliope la muse de la Poésie épique. Des

⁷ Virgile, *Énéide*, VI, 645.

⁸ Ovide, *Mét.* X, 153-155.

⁹ Ovide, *Mét.* XI 155-156.

¹⁰ Ovide, *Mét.* XI, 67-68.

¹¹ *Le grand Robert de la langue française* 4, 2001 : 1781.

¹² Porte 1989 : 26.

¹³ Grimal 1951 : 332.

pouvoirs magiques lui semblent donc par essence conférés. Ces derniers prennent forme et vie par deux attributs inhérents à Orphée : son chant et la musique de sa lyre qui parviennent à enchanter toutes vies et toutes choses. En effet, chez Ovide comme chez Virgile il est fait mention de l'envoûtement immédiat et inévitable subit par la nature :

« Tandis que par de tels récits inspirés le chantre de Thrace entraîne à sa suite les forêts, les animaux sauvages, les rochers [...] »¹⁴

« Durant sept mois entiers il pleura sa disgrâce :
Sa voix adoucissait les tigres des déserts,
Et les chênes émus s'inclinaient dans les airs ».¹⁵

Outre les éléments peuplant la nature, ce sont également les entités qu'Orphée parvient à faire succomber et cela de manière surnaturelle et inimaginable puisqu'il réussit d'une part l'exploit de toucher ce qui était alors intouchable à savoir les êtres demeurant aux Enfers et d'autre part de suspendre la mort :

« Le chant est efficace, pacificateur: le pouvoir d'Orphée se traduit par l'inversion des caractéristiques des êtres qui peuplent les Enfers ; les ombres retrouvent, les Euménides et les dieux acquièrent sensibilité, émotivité ; les supplices des grands suppliciés s'arrêtent (immobilité) »¹⁶

« L'enfer même s'émut ; les fières Euménides
Cessèrent d'irriter leurs coulevres livides ;
Ixion immobile écoutait ses accords ;
L'hydre affreuse oublia d'épouvanter les morts ;
Et Cerbère, abaissant ses têtes menaçantes,
Retint sa triple voix dans ses gueules béantes ».¹⁷

« Tandis qu'il parlait ainsi, faisant résonner les cordes de sa lyre au rythme de ses paroles, les âmes exsangues pleuraient : Tantale renonça à atteindre l'eau qui le fuit, la roue d'Ixion s'arrêta, les oiseaux cessèrent de ronger le foie de leur victime, les petites-filles de Bélus d'emplir leurs urnes, et tu t'assis, Sisyphe, sur ton rocher ».¹⁸

Par ailleurs, la divinité surnaturelle du chantre thrace se constate par l'immortalité qu'il semble acquérir quand bien même il meurt démembré cruellement par les Ménades puisque sa voix ne semble point s'éteindre mais au contraire paraît continuer de résonner au-delà de la mort : « cette lyre plaintivement fait entendre je ne sais quels reproches »¹⁹, « Les échos répétaient, Eurydice ! Eurydice ! »²⁰. L'immortalité mystique du chantre thrace s'entend alors comme survivance d'un univers poétique : « L'immortalité d'Orphée passe elle aussi par la mort, le diasparagmos, mais ce qui revit du poète est sa voix, son chant, éternel lui et que la mort ne rattrapera pas : Orphée est bien chargé de dire l'immortalité de la voix poétique, sinon du poète »²¹. Finalement, de par son pouvoir divin, le poète parvient d'une certaine manière à triompher de la mort, en possédant toujours la parole chez Virgile, en retournant aux Enfers

¹⁴ Ovide, *Mét.* XI, 1-24.

¹⁵ Virgile, *Géorg.* IV, 507-510.

¹⁶ Beage, Boulogne, Deremetz et Toulze 1998 : 59.

¹⁷ Virgile, *Géorg.* IV, 481-484.

¹⁸ Ovide, *Mét.* X, 25-62.

¹⁹ Ovide, *Mét.* XI, 24-60.

²⁰ Virgile, *Géorg.* IV, 526.

²¹ Beage, Boulogne, Deremetz et Toulze 1998 : 49.

retrouvant son Eurydice chez Ovide. Du reste, dans le livre XI de ce dernier, le retour final du poète prêtre aux enfers s'accompagne d'un autre mysticisme remarquable lorsqu'il reconnaît les lieux auparavant explorés, remarque que nous empruntons à Jean-Michel Mondoloni : « On sait en effet que selon la mythologie traditionnelle, les rares personnages autorisés à se rendre en un tel lieu ne devaient en sortir qu'après avoir bu l'eau de Léthé, qui faisait oublier au vivant ce qu'il avait aperçu chez les morts. Orphée n'aurait donc pas bu à ce fleuve ou serait capable de se ressouvenir en dépit de tout : [...] le retour d'Orphée aux Enfers symbolise surtout le triomphe d'une poésie immortelle, dont même les assauts les plus violents ne peuvent finalement empêcher la reconstitution »²².

Si nous reprenons donc, l'Orphée *vates*, se définit comme un poète inspiré des dieux dont les pouvoirs de l'ordre de la création et de la musique font merveilles et miracles, et qui ne peut voir sa voix poétique s'éteindre puisque son pouvoir de célébration s'étend au-delà de sa vie. Sa figure de sacré, magique est de ce fait indissociable de son statut de poète inspiré des dieux survivant à travers ses créations.

En somme, Orphée s'avère assurément une figure mythique et sacré. Toutefois, si nous lui reconnaissons volontiers une autorité divine ou la mission de prendre en charge le sacré, nous nous accordons surtout sur le fait qu'il s'agit d'une figure de poète inspiré et inspirant.

3. L'apport mythographique particulier de Virgile et Ovide

3.1. Le blasphème tragique du *sacerdos*

Si Virgile et Ovide exploitent le mythe, déjà ancien, d'Orphée et s'en servent comme outil de valorisation de la poésie, avec comme héros majeur le poète créateur et, dans de nombreux cas, civilisateur, nous pouvons observer une conception particulière du mythe d'Orphée chez ces deux auteurs latins de la période augustéenne, mise en avant par Jacques Heurgon²³. En effet, si Orphée est reconnu par la majorité des auteurs grecs et latins comme un chantre aux pouvoirs divins, et souvent comme un prophète majeur, Virgile reprend, suivi par Ovide, une ancienne tradition grecque qui veut que la catabase d'Orphée se solde par son échec à ramener Eurydice du monde des Enfers. Si la version du mythe telle qu'on le connaît aujourd'hui renvoie bien à une conception d'Orphée se retournant pour voir Eurydice malgré l'interdit qui lui a été prononcé par Pluton et son épouse, il faut garder en tête qu'avant Virgile, cette version est minoritaire, et Orphée parvient à ramener sa femme, ou voit dans la plupart des cas sa catabase couronnée de succès. C'est le cas d'Isocrate²⁴, qui compare le chantre à Busiris : « Faut-il assimiler ses actes à ceux d'Orphée ? Ce dernier ramenait les morts de chez Hadès ; Busiris faisait périr les vivants avant le temps fixé par le destin ». On note au passage que le mythe d'Orphée ne s'est pas toujours construit autour du poète amoureux qui va chercher sa défunte compagne dans les profondeurs des Enfers. L'écriture tragique de la quête d'Orphée met en avant la construction du personnage amoureux qui échoue à respecter les règles dictées justement à cause de son amour, ce qui place ce sentiment au-dessus de toute chose. Derrière ce mépris des règles des Enfers, nous pouvons apercevoir une forme de blasphème, ce qui est

²² Mondoloni, 2005 : 49-50.

²³ Heurgon 1932 : 27-28

²⁴ Isocrate, *Discours XI, Busiris*.

un paradoxe complet quand on pense que c'est un prophète qui la commet. Orphée est fréquemment vu comme le poète qui chante la cosmogonie et la théogonie, donc comme un fin connaisseur en théologie, mais aussi comme le prêtre qui va initier nombre de mortels au culte des divinités d'Apollon et de Bacchus, avec lesquels il entretient, chez Ovide des liens plus qu'importants : Orphée est désigné dans les *Métamorphoses* comme le «chantre aimé d'Apollon»²⁵. Par ailleurs, Bacchus est particulièrement attristé par la mort du héros, qui prend alors toute la fonction sacerdotale, y compris auprès du roi Midas :

« Cependant, Lyaeus ne permet pas que ce crime reste impuni. Affligé de la perte du chantre de ses mystères, sans retard, dans les forêts, il attacha au sol par de tortueuses racines toutes les femmes Edoniennes qui avaient assisté à l'attentat sacrilège »²⁶.

En outre, mis en relation avec les pouvoirs surnaturels d'Orphée que nous abordons plus haut, cet échec est plus que surprenant, dans la mesure où le héros est présenté par Virgile et par Ovide comme un être proche de l'omnipotence. En effet, les pouvoirs d'Orphée sont tels qu'il arrive, par ses chants, à influencer sur le comportement des êtres vivants, animaux ou végétaux et des pierres, qu'il arrive à soulever. Son talent est tel qu'il arrive à interrompre les supplices des damnés du Tartare et à obtenir du dieu de la mort qu'il lui rende sa bien-aimée.

La contradiction entre les pouvoirs surnaturels d'Orphée et son échec est donc d'autant plus grande que ces pouvoirs sont immenses, et rend compte de la tragédie que peuvent provoquer des désirs qu'on pourrait qualifier de basement humain, comme celui de se retourner pour voir sa bien-aimée. La construction mythique en est ainsi plus marquante, car elle résume à elle seule la capacité des hommes à tout gâcher alors qu'ils sont sur le point de voir leur quête couronnée de succès.

3.2. L'impact de cette réécriture

En étudiant deux œuvres récentes relatant du mythe d'Orphée²⁷, nous pouvons constater les ressemblances entre la version tragique choisie par Virgile puis Ovide, et le mythe tel que nous le connaissons aujourd'hui. Il apparaît que le chantre a davantage marqué les esprits, après l'antiquité, pour ses chants et sa catabase, que pour avoir été un prophète aux fonctions principalement religieuses. Cette observation nous amène à considérer l'influence sans précédent que les deux auteurs latins ont eu sur la manière d'écrire le récit du chantre. Lorsqu'on doit aujourd'hui aborder le mythe d'Orphée, on le nomme souvent « Orphée et Eurydice », preuve s'il en est que le sens tragique que Virgile a remis au goût du jour a pris une place prépondérante sur les autres versions, dont certaines sont conçues sans mentionner Eurydice²⁸, ou même la descente aux Enfers d'Orphée. En faisant le choix de mettre en avant le poète amoureux, plutôt que le prophète, voire l'aventurier, on peut se demander si Virgile et Ovide n'ont pas, en fin de compte, réduit l'importance de la figure sacerdotale d'Orphée à son simple contact avec le monde des morts, et le lien qu'il peut représenter entre celui-ci et le monde des

²⁵Ovide, *Mét.* XI, 1-24.

²⁶*Ibid.*, 60-94

²⁷Il s'agit d'un court-métrage réalisé par François Busnel en 2015, et d'une bande-dessinée de 2019 de Luc Ferry et Clotilde Bruneau.

²⁸Heurgon 1932 : 11.

vivants, alors même que Virgile emploie le terme de *sacerdos*. Aussi, observons que la figure d'Orphée est en quelque sorte réhabilitée lorsque Virgile écrit ses chants : le héros fait plutôt l'objet de critiques et de méfiances dans les siècles qui précèdent, justement par rapport à ses liens ambigus avec la magie²⁹. Ainsi, en mettant en avant l'aspect poète amoureux, Virgile et Ovide réussissent le pari de valoriser leur art en choisissant un représentant dont la force symbolique est difficilement égalable, tout réécrivant une version tragique d'un mythe déjà connu à l'époque

4. L'orphisme et le culte orphique en Thrace

Autour du nom d'Orphée est fondée l'idée d'orphisme : « De plus, il est maintenant établi qu'Orphée a donné naissance à un culte et à une religion à mystères, l'orphisme »³⁰.

4.1. Croyances et application du culte orphique

L'orphisme est un mythe interprété comme une preuve d'existence d'une religion archaïque en Thrace, d'origine gétique et caractérisée par les mystères et l'idée chrétienne de la croyance en l'éternité de l'âme. On peut aussi trouver d'autres éléments du mythe d'Orphée qui ressemblent aux idées chrétiennes : l'idée qu'Orphée croyait en la résurrection et en l'éternité de l'âme après la mort ; l'interdiction de retourner la tête qui peut ressembler à l'interdiction de manger la pomme pour Ève, la symbolique de la tête jetée dans le fleuve Euro rappelle l'histoire de Saint Jean-Baptiste (sa tête perdue, L'Irod). Un dictionnaire mythologique définit l'orphisme comme un « culte dédié au poète Orphée qui soutient l'idée de pureté, la castité et la renaissance dans tous les sens. La réincarnation a été une croyance de cette doctrine. Les hymnes orphiques étaient compréhensibles seulement de ceux initiés »³¹.

Marcel Détiéne, auteur de l'article « Un polythéisme récrit : Entre Dionysos et Apollon : Mort et vie d'Orphée » affirme en 1985 que « depuis une vingtaine d'années, des découvertes importantes permettent de cerner plus nettement certaines dimensions d'Orphée et de l'orphisme, en tant que système de représentations, discours théologique et ensemble de pratiques et de conduites »³². Parmi les pratiques suivies par ceux qui vivent à la manière d'Orphée, l'auteur de l'article compte : le fait de s'abstenir de la viande ; de ne pas goûter du bœuf ou encore de n'offrir aux dieux que des gâteaux ou des fruits trempés dans le miel, dans l'idée qu'il est impie et impur de manger de la viande et de souiller de sang les autels réservés aux dieux. Ceux qui suivent l'orphisme ont un mode de vie ascétique, exceptionnel en Grèce : abstinence, pureté, rigueur morale, et un certain nombre d'interdictions, qui les amènent à rejeter tout le système politico-religieux. D'une part, il y a une interdiction d'ordre vestimentaire : ils ne peuvent porter que du blanc, la couleur est interdite ; d'autre part, des interdictions alimentaires : ils ne peuvent pas consommer ce qui a été animé (végétarisme). Dans le même article, Marcel Détiéne donne un aperçu du mode de vie des Orphiques :

« Ils s'exercent à la sainteté, ils cultivent des techniques de purification afin de se séparer des autres (ceux qui sont assujettis au meurtre et à la souillure). Le genre de vie orphique

²⁹ Jourdan 2008. L'auteur de l'article montre en effet l'influence qu'a eue Platon en désignant ceux qui se revendiquaient de l'art d'Orphée comme des « charlatans ».

³⁰ Perigot 2005 : 148.

³¹ Lăzărescu 2008 : 200.

³² Détiéne 1985 : 67.

se veut refus et absolu, du sang versé sur les autels, rejet radical du manger carné ensemble et inséparablement, des valeurs de la cité, de son système religieux avec des puissances divines distinctes, avec des dieux différenciés, avec la séparation nécessaire entre les dieux et l'espèce humaine »³³.

L'orphisme est souvent confondu avec l'idée de pythagorisme : « Les textes orphiques, qui sont des écrits ésotériques, exposent des préceptes proches de ceux du pythagorisme »³⁴.

4.2. Ressources archéologiques sur l'orphisme en Thrace

Conforme au mythe connu, Orphée est le fils du roi de Thrace Oeagrus. Ses origines thraces expliquent donc la multitude d'histoires, de traces laissées, des légendes formées sur le territoire de Thrace autour du nom d'Orphée.

En Roumanie, à Pietroasele (une commune de Roumanie située dans la ville de Buzău) ont été trouvées les traces de quelques rites orphiques anciens.

Le Trésor du Pietroasa ou trésor de Pietroasele est un trésor archéologique découvert en 1837 par un fermier, dans le village de Pietroasele. Parmi beaucoup d'objets d'or il y a une patère (plateau sacrificiel) avec un décor en relief et une statue au centre, d'un diamètre de 26 cm ; la statue représente un personnage féminin avec un verre à la main, assis sur un trône orné d'un pressoir de vigne - qui nous fait penser aux quelques rituels orphiques.

Les vêtements des quelques personnages présents sur l'objet archéologique mentionné sont la preuve de ces rites. **Nicolaie Densusianu** (ethnologue et collectionneur de folklore roumain) a affirmé que ces personnages sont des participants thraces aux rituels orphiques en l'honneur d'Orphée. Leurs vêtements ressemblent aux représentations d'un rituel orphique dans les fresques antiques sculptées par les Thraces, Grecs et Romains (comme en témoigne la figure 2).



Figure 1 Patera du Pietroasa

³³ Detienne 1985 : 68.

³⁴ Perigot 2005 : 148



Figure 2 Cybele du Pireu, 390 av.J-C. - 380 av.J-C.

Nicolae Densușianu dans son œuvre „Dacia Preistorică” parue posthume en 1913, affirme l'idée que Le trésor du Pietroasa est d'origine thrace (daté du sec XV î.e.n.) et que le dessin en relief présent sur le Patera représente un rituel d'initiation de type orphique.

Conforme aux descriptions grecques, le mystère orphique contient dix étapes d'initiation. Sur la patère nous pouvons voir dix hommes, chacun représentant une étape d'initiation : de jeunes hommes avec le buste vide et sans expérience jusqu'aux soldats matures, avec moustache et barbe, chemise de zale, préparés pour la lutte, ayant des pouvoirs de demi-dieux.

On peut remarquer les ressemblances entre le visage, les vêtements, la coiffure de la déesse présente sur la patère et les vêtements des femmes thraces présentes sur la Colonne de Trajan (Rome).

Conclusion

Orphée, héros mythologique devenu mythique pour sa puissance artistique et non pour sa force athlétique, devient un symbole intemporel de la parole. La parole qui permet de réunir les vivants entre eux, mais également les vivants avec les morts, et les vivants avec l'éternité. La voix d'Orphée, mélodieuse, harmonieuse, convaincante, persuasive, traverse les frontières entre les êtres et entre les mondes, traverse le temps même après la mort du héros. Orphée magicien, Orphée chaman, Orphée prophète... Orphée *sacerdos* ou *vates* ? Initiateur mais surtout poète inspiré par les dieux, capable de pouvoirs miraculeux, sacralisation du poète à travers l'image de l'artiste passionné et de l'homme amoureux, Orphée s'avère davantage un *vates* qu'un *sacerdos* de la Rome antique. Et pourtant, toute la teneur mythique actuelle

d'Orphée tient encore en le paradoxe entre l'exploit triomphal du héros et finalement vain qui déterminera sa tragique destinée. Quoi qu'il en soit, Orphée représente à nos yeux le profil type du mythe, par le lien qu'il permet de faire entre le monde des mortels et le divin. On constate l'impact de ce mythe en observant que c'est toute une religion qui s'est créée, inspirée par le héros.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Œuvres et traductions d'œuvres

BUSNEL F., *Orphée, l'amour impossible*, Arte France / Rosebud Productions / Les Monstres, 2015.

FERRY L. et BRUNEAU C., *Orphée et Eurydice précédé de Déméter et Perséphone*, Grenoble, Glénat, coll. « La sagesse des mythes », 2019.

ISOCRATE, *Discours*, trad. G. Mathieu et E. Brémond, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Collection des « universités de France », tome 1, 1972.

OVIDE, *Les Métamorphoses*, trad. J. Chamonard, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1966.

VIRGILE, *Géorgiques*, trad. J. Delille, Paris, Gallimard, coll. « Folio, classique », 1997.

VIRGILE, *L'Énéide* trad. O. Sers, Paris, Belles Lettres, 2015.

Dictionnaires

GAFFIOT F., *Dictionnaire de poche Latin-Français*, Paris, Hachette, coll. « Gaffiot Top poche », 2005.

GRIMAL P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* (1951), Paris, Presses universitaires de France, 1994.

LĂZĂRESCU G., *Dicționar mitologic*, Bucarest, Edition Niculescu, 2008.

REY A. (dir.), *Le grand Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaires le Robert, tomes 1 et 4, 2001.

Études critiques

BEAGE A., BOULOGNE J., DEREMETZ A. et TOULZE F., *Les visages d'Orphée*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « Savoirs mieux », 1998.

COMMELIN P., *Mythologie grecque et romaine* (1907), éd. Pierre Maréchaux, Paris, A. Colin, coll. « Lettres sup » 2005.

DETIENNE M., *Un polythéisme récrit. Entre Dionysos et Apollon : Mort et vie d'Orphée*, dans *Archives de sciences sociales des religions*, 1985.

MARTIN M., *Magie et magiciens dans le monde gréco-romain*, Paris, Editions Errance, coll. « Collection des Hespérides », 2005.

MAULPOIX J-M., *La Voix d'Orphée*, Paris, J. Corti, coll. « En lisant en écrivant », 1989.

MONDOLONI J-M., *Ovide, "Les Métamorphoses livres X, XI, XII"*, Paris, Ellipses, coll. « 40/4 », 2005.

ODOBESCU A., Sur le trésor de Pétroussa (partie 2), dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1865.

PERIGOT B., *Les Métamorphoses, Livres X, XI, XII*, Paris, Hatier, coll. « Profil bac », 2005.

PORTE D., *Le prêtre à Rome*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 1995.

WYLER S. et VAN HEEMS G., *Les grands mythes antiques*, Paris, Librio, coll. « Librio, mémo », 2018.

Site web

<https://limbatracaprotoromana.blogspot.com/2016/01/xvi-descifrea-inscriptiei-de-pe.html>